

lui fera honneur comme elle méritera des louanges pour le gouvernement qu'il représente.

Je désire adresser des félicitations particulières à ceux qui ont proposé et appuyé l'adresse, deux de mes anciens collègues à la Chambre des Communes, aux côtés desquels j'ai siégé durant des années, en harmonie presque absolue. Après les avoir entendus hier, je suis convaincu que les honorables messieurs admettront avec moi que la phalange des orateurs du Sénat s'est augmentée de ce précieux appoint.

Depuis notre départ l'an dernier, d'importants changements sont survenus. Comme l'honorable leader de ce côté de la Chambre l'a fait observer hier, son parti a émigré de l'autre côté, et nos amis de la droite ont pris les rênes du pouvoir. Je suis peut-être le seul sénateur dont la position soit restée stable. A la dernière session, j'étais dans l'opposition; j'y suis encore.

L'honorable M. BRADBURY: A la mode irlandaise.

L'honorable M. TURRIFF: Il se peut que ce soit un sentiment irlandais, mais ma nationalité n'est pas irlandaise. Bien que je sois dans l'opposition, j'espère être en état d'accorder un fort appui à beaucoup de mesures administratives. Néanmoins, la chose ne dépend pas de moi, mais du gouvernement. Si ce dernier présente des mesures conformes à la politique du parti progressiste, il recevra mon sincère appui. Pareillement, s'il dépose des projets de loi sur le plan esquissé à la dernière convention libérale, et tels que définis par le premier ministre à la Chambre des communes au cours des deux dernières années, il a certes lieu de compter fortement sur l'appui du parti progressiste. Bien que ce dernier n'ait pas accru son importance et son influence dans cette Chambre, il n'a toutefois rien perdu et il y est unanime. Mais il s'est produit d'importants changements à la Chambre des communes. Dans le Parlement antérieur, les progressistes ne formaient qu'un faible groupe. Pour la première fois, les progressistes ont pris part à l'élection générale tenue au mois de décembre dernier; et ils ont fait élire environ une douzaine de députés de plus que le vieux parti conservateur du Canada.

L'honorable M. BRADBURY: Ce n'est pas le parti conservateur qui a sollicité les suffrages de l'électorat à la dernière élection.

L'honorable M. TURRIFF: Je crois que les progressistes ont tout lieu d'être satisfaits des succès qui ont couronné leurs efforts.

Puisque je suis sur ce sujet, permettez-moi de faire observer à mon honorable ami que je suis heureux de la radiation du mot "National" dans l'appellation du parti conservateur qui en est revenu à son ancienne rubrique de "Libéral-Conservateur". Je crois même qu'il aurait mieux fait de retrancher le mot "Libéral", et de s'en tenir à son simple titre de parti conservateur du Canada. De la sorte, nous aurions eu trois partis distincts: le parti libéral, qui est représenté à la droite de cette Chambre; le parti conservateur, qui est représenté à la gauche; et le parti progressiste, qui est bien en peine de son orientation dans cette Chambre.

Toutefois, comme je l'ai fait remarquer, le parti progressiste a conquis de fortes positions aux Communes. Tâchons d'établir la cause de la croissance de ce parti dans le passé. L'inauguration du mouvement remonte à de nombreuses années. Il y a 44 ans, j'ai eu le plaisir de visiter la région de l'Ouest, qui était alors presque entièrement conservatrice. Le régime de la protection était mal vu des cultivateurs de l'Ouest. La conséquence a été que le groupe agricole des prairies a progressivement donné son adhésion au parti libéral qui préconisait l'abaissement du tarif. La première cause de son organisation a été la difficulté dans laquelle l'a plongé le monopole des acheteurs de grain. Une fois la situation rétablie, dans une certaine mesure, les cultivateurs ont ressenti la gêne et le fardeau du tarif élevé de la protection qui avait tellement contribué à surélever le coût de tous les objets nécessaires à la culture du grain et à l'élevage du bétail que leurs produits ne leur rapportaient rien. A cette époque-là, le libéralisme faisait des progrès sensibles. J'attribue donc la cause du développement du parti progressiste, surtout dans l'Ouest du Canada, en premier lieu, à la politique de nos amis de ce côté de la Chambre et, en deuxième lieu, non pas à la politique de mes honorables amis de l'autre côté, mais à leur mode de réalisation ou d'abstention de cette politique. Cette situation a amené des centaines et des milliers de cultivateurs de l'Ouest, d'origine conservatrice ou libérale, à la conclusion qu'il était inutile d'espérer obtenir leurs desiderata de l'un ou l'autre des deux partis. Ils crurent n'avoir plus rien à